

## XXXIV

## LE SIÈGE DE GUINGAMP

— DIALECTE DE TRÉGUIER —

## ARGUMENT

La Bretagne, en l'année 1488, était tombée dans le plus déplorable état : attaquée au dehors, divisée au dedans, trahie par quelques-uns des siens, réduite à créer une monnaie de cuir marquée d'un point d'or, pour remédier à la ruine de ses finances, et sans autre chef qu'une enfant. Mais toute vaincue et misérable qu'elle était, elle pouvait se relever, car, bien que gouvernée, depuis plusieurs siècles, par des princes de race étrangère, elle n'était pas encore tombée sous l'autorité immédiate des rois de France, et elle les repoussait toujours. A la tête des déserteurs de la cause nationale se trouvait le vicomte de Rohan ; il vint assiéger Guingamp, en qualité de lieutenant général des armées du roi en Bretagne.

« Mais, dit d'Argentré, les habitants de Guingamp firent réponse que de mettre la ville ny autres villes entre ses mains, ils ne devoient le faire, ne devant ignorer ledit seigneur qu'elles ne fussent à la duchesse, à laquelle, du vivant du feu duc son père et depuis son décès, ils avoient fait serment de les garder ; par ainsi le prioient de les tenir pour excusés de faire autre réponse jusques à savoir l'intention de la duchesse. »

Rolland Gouiket, ou Gouyquet, commandait dans la ville ; la garnison était peu nombreuse : il arma tous les jeunes gens, les posta dans le fort Saint-Léonard, au faubourg de Tréguier, et le premier assaut des Français fut repoussé vigoureusement. Le lendemain ils revinrent à la charge, battirent le fort en brèche, et s'emparèrent des faubourgs ; Gouiket fit une sortie et les repoussa encore. Le troisième jour, le vicomte de Rohan donna l'assaut à la ville même ; Gouiket est blessé sur la brèche ; on l'emporte ; son héroïque femme le remplace et force les assiégeants à demander une suspension d'armes. Le vicomte de Rohan, profitant du sursis, entra dans la ville par trahison et la livra au pillage. Mais il n'en jouit pas longtemps. Gouiket, à peine guéri de sa blessure, s'étant annoncé avec un renfort considérable, les étrangers prirent l'alarme et abandonnèrent la place.

Cet événement est le sujet d'un chant populaire très-répandu, dont il existe diverses rédactions fort interpolées. J'ai choisi la suivante comme la moins éloignée de l'inspiration primitive.

— Portier, ouvrez cette porte! C'est le sire de Rohan qui est ici, et douze mille hommes avec lui, prêts à mettre le siège devant Guingamp.

— Cette porte ne sera ouverte ni à vous ni à personne, sans un ordre de la duchesse Anne, à qui cette ville appartient.

— Ouvrira-t-on ces portes au prince félon qui est ici avec douze mille hommes, prêts à mettre le siège devant Guingamp?

— Mes portes sont verrouillées, mes murailles crénelées; je rougirais de les écouter; la ville de Guingamp ne sera point prise.

Quand ils passeraient là dix-huit mois, ils ne la prendraient pas; chargez votre canon; çà! du courage! et voyons qui se repentira!

— Il y a ici trente boulets, trente boulets pour le charger; de poudre, nous n'en manquons pas, non plus que de plomb ou d'étain. —

Comme il revenait et montait, il fut blessé d'un coup de feu, d'un coup de feu tiré du camp par un homme appelé Goazgaram.

## SEZIZ GWENGAMP

— LES TREGER —

— Porzer, digoret ann nor-man!  
Ann otro Rohan zo aman,  
Ha daousek mil soudard gant-han,  
Da lakat seziz war Wengamp.

— Ann nor-man na vo digoret  
Na d'hoec'h na da sen-all e-bed,  
Ken na laro duker Anna,  
A zo mestrez war ar ger-ma.

— Digoret vo ar persier-ma  
D'ar prena diwirion zo ama.  
Ha daousek mil soudard gant-han,  
Da lakat seziz war Wengamp?

— Va dorio a zo moraillet,  
Va mogerio zo krenvaet,

Fe ve gan-in deuz ho c'hlevot:  
Gwengamp na vo ket kemeret.

Na pa vent triouec'h mix ane,  
Na ve ket kemeret gant-he;  
Karget ho kanol; poan ha bec'h!  
Ha gwelomp piou en devo nec'h!

— Tregont boled a zo aman,  
Tregont boled 'vit he gargan;  
Poultr na vank, na plomb tamm e-bed,  
Na stin da ober ken-neubet. —

Tre m'edo tistroi ha pignet,  
Gand ounn tenn poultr-gwenn oc'hibet,  
Gand eunn tenn poultr-demeuz ar c'hamp,  
Gand eunn den hanvet Goazgaram.

## LE SIÈGE DE GUINGAMP.

259

La duchesse Anne dit alors à l'épouse du canonnier : — Seigneur Dieu ! que faire ? voilà votre pauvre mari blessé !

— Quand même mon mari serait mort, je saurais bien le remplacer ! Son canon, je le chargerai, feu et tonnerre ! et nous verrons ! —

Comme elle disait ces mots, les murailles furent brisées, les portes enfoncées ; la ville était pleine de soldats.

— A vous, soldats, les jolies filles, et à moi l'or et l'argent, tous les trésors de la ville de Guingamp, et de plus, la ville elle-même ! —

La duchesse Anne se jeta à deux genoux, en l'entendant parler ainsi : — Notre-Dame de Bon-Secours, je vous en supplie, venez à notre aide ! —

La duchesse Anne, en l'entendant, courut à l'église, et se jeta à deux genoux sur la terre froide et nue :

— Voudriez-vous, vierge Marie ! voir votre maison changée en écurie, votre sacristie en cellier, et votre maître-autel en table de cuisine ? —

Elle parlait encore, qu'une grande épouvante s'était emparée de la ville : un coup de canon venait d'être tiré, et neuf cents hommes étaient tués ;

Dukes Anna a lavaro  
Da c'hreg ar c'hanolier neuze :  
— Otro Doue ! petra vo gret ?  
Setu ho pried paour tihet !  
— Na pa ve ma fried maro,  
Me rafe ma-sunn enn he dro !  
Hag he ganol ma he gargo,  
Tan ha kurun ! ha ni welo ! —  
Oa ked he ger peurachuet,  
Ar mogerio zo bet frezet,  
Ann norio a zo bet torret ;  
Ha leun ar ger a zoudarded.  
— D'hoeh, soudarded, ar merc'hed koant,  
Ha d'in ann eour hag ann argant,  
Hag holl tansorio kar Wengamp,  
Hag ouspenn ar ger he unan ! —

Dukes Anna en em strinkas  
War he daou-lin, pa he glevez :  
— Itron Varia-Gwir-zikour,  
Ma plijfe gen-hoc'h, hor sikour ! —  
Dukes Anna dal' ma glevez,  
Treseg ann iliz a redaz ;  
Ha war he daou-lin 'nem stouaz,  
Ha war ann douar ien ha noez :  
— Ha c'hui garfe, gwerc'hez Vari,  
Gwelet ho ti da varchos,  
Ho sakristiri da gao gwin,  
Hoc'h oter vraz da dol kegin ? —  
Ne oa ket peurlaret he c'her,  
Ma teuz eur spont bras e ker ;  
Gand sunn tenn kanol oa loaket  
Ha nao c'haut den a oa lazet ;

Et c'était le plus affreux vacarme; et les maisons tremblaient, et toutes les cloches sonnaient tumultueusement, sonnaient d'elles-mêmes dans la ville.

— Page, page, petit page, tu es léger, gaillard et vif; monte vite au haut de la tour plate, pour voir qui met les cloches en branle.

Tu portes une épée au côté; si tu trouves quelqu'un là-haut; si tu trouves quelqu'un qui sonne, plonge-lui ton épée au cœur. —

En montant, il chantait; en descendant, il tremblait. — Je suis monté jusqu'au haut de la tour plate, et je n'ai vu personne;

Et je n'y ai vu personne que la Vierge bénie, que la Vierge et son fils, vraiment; ce sont eux qui mettent les cloches en branle. —

Le prince félon dit alors à ses soldats : — Sellons nos chevaux, et en route! et laissons leurs maisons aux saints! —

## NOTES

L'intention du poëte populaire n'est pas douteuse : il a voulu glorifier *Notre-Dame de Bon Secours*, patronne de Guingamp, en lui attribuant la levée du siège de la ville. A cette légende pieuse qui est l'âme même de la ballade, sont venues se joindre, avec le temps, quelques erreurs de détails. Si le siège fut soutenu pour la duchesse Anne, il ne le fut point par elle en personne, et son portier ou canonnier, comme on appelle le

Ha gand ar strak ann heuruss,  
Ha gand ann tier o krena;  
Ha gand son-vrelet ann holl gleier,  
O sini ho unan e ker.

— P'achik, pachik, pachik bihan,  
Te zo prim, ha skanv ha buban,  
Ke timad da veg ann tour-plad,  
Da c'hout p'ioù zo o vransellat.

Eux da goste zo eur c'hiezo,  
Mar kaex den-bennag aze,  
Mar kaex den bennag o son,  
Plant da gleze enn he galon! —

O vont d'al lae, hen a gese,  
O lont d'ann traou, hen a gese :  
— Beg ann tour-plad ed-onn-me bet,  
Ha den e-bet n'em euz gwelet;

Ha den eno n'em euz gwelet,  
Nemed ar Werc'hez veuniget,  
Ar Werc'hez hag he mab, a-vad,  
He ze a zo o vransellat. —

Ar preas diwirion lavare  
D'he zoudarded, pa he gleve :  
— Sternomp'hor c'herek, ha d'ann hent !  
Ha loskomp ho zier gand ar zeut. —

LE SIÈGE DE GUINGAMP.

261

né d'un coup de pique et non d'un coup de  
 blessure, qui aurait été un certain Goazga-  
 annu; mais il n'est pas impossible de dé-  
 voulu désigner sous ce nom. Lors du  
 prince de Dombes, en 1594, un vieux  
 montairement un des siens d'un coup  
 celui qui blessa Gouiket, mais de  
 Pol de Courcy, à qui je dois la  
 pas à tenir Goazgaram pour  
 tant *félon* (*divirion* ou *dino*)  
 la ballade, sous la forme  
 lui de 1488. Son opinion  
 à la fin de l'*Histoire*  
 une tirée de deux  
 munication :

260

nt Guingamp, et  
 Bretagne.  
 ds à la porte  
 ailleurs les

par les<sup>t</sup>  
 du généra  
 renseignemen  
 les ravivant, deux

LE SIÈGE DE GUINGAMP.  
 dit alors à l'épouse du canonic :  
 y voilà votre pauvre mari blessé !  
 seroit mort, je saurais bien le  
 j'aurais feu et tonnerre ! et  
 elles furent brisées,  
 soldats.  
 et l'argent.  
 la ville

argent  
 amp,  
 gent ha seiz  
 ebi war Vreiz.  
 on ar Zaouzon,  
 ited war bors Roazon;  
 ar Bloumen oa ann Irlanted,  
 bleac'h-all ar Flamanked.

capitaine Gouiket, fut blessé d'un coup de pique et non d'un coup de feu. Quant à l'auteur de la blessure, qui aurait été un certain Goazgaram, il nous est tout à fait inconnu; mais il n'est pas impossible de découvrir le personnage qu'on a voulu désigner sous ce nom. Lors du nouveau siège de Guingamp par le prince de Dombes, en 1591, un vieux cavalier, appelé Coëtgourhant, tua involontairement un des siens d'un coup d'arquebuse, tiré non du camp, comme celui qui blessa Gouiket, mais de la ville, de la fenêtre d'une chambre. M. Pol de Courcy, à qui je dois la connaissance de ce fait intéressant, n'hésite pas à tenir Goazgaram pour Coëtgourant. Il va plus loin, il tient l'assiégeant *félon* (*divirion* ou *dinoblin*) pour le prince de Dombes, et pense que la ballade, sous la forme actuelle, convient plus au siège de 1591 qu'à celui de 1488. Son opinion est consignée dans une lettre publiée par M. Ropartz à la fin de l'*Histoire de Guingamp*. Outre les raisons qu'il allègue, en voici une tirée de deux couplets inédits dont il m'a fait obligeamment la communication :

« En l'année quatre-vingt-dix, fut mis le siège devant Guingamp, et depuis l'an quatre-vingt-sept, la guerre est descendue en Bretagne.

« A la porte de Saint-Michel étaient les Anglais, les Allemands à la porte de Rennes; à la porte de la Plomée étaient les Irlandais, et ailleurs les Flamands<sup>1</sup>. »

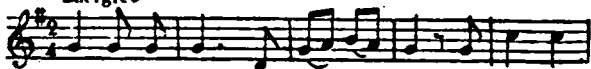
Si telles furent en effet les positions prises devant la place par les auxiliaires étrangers débarqués à Paimpol, sous les ordres du général Norris, en 1591, on doit aux chanteurs populaires un renseignement précieux, et on leur pardonnera d'avoir brouillé, en les ravivant, deux souvenirs tout à fait distincts.

Ebarz ar blavez dek ha pevar ugent  
E teuaz ar seziz war Wengamp,  
Hag aba blavez pevar ugent ha seiz  
Eo diskennet ar brezel war Vreiz.

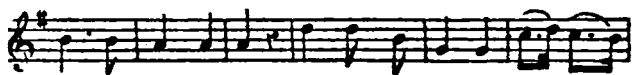
War borz Mikel oa ar Zaozon,  
Ann Allamanted war borz Roazon;  
War borz ar Bloumen oa ann Ilanted,  
Hag eleac'h-all ar Flamanked.

XX

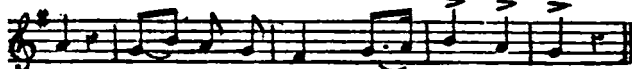
LE SIEGE DE GUINGAMP  
(SEZIZ GWENGAMP)

*Energico*

Por-zer, di - go - ret ann normau! Ann o tro

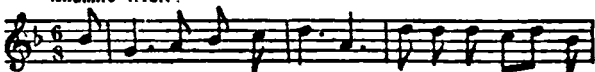


Ro han zo a man, Ha daouzek mil soudard gant



han, Da la kat se - ziz war vucugamp.

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN.  
(ENED ROSPORDEN)

*Andante triste.*

D'hi seiz-ved de war-nu-gent demeuz a viz c'houe-



ver euz ar bloa mil pe-var c'hant pe var u gent ha



c'houec'h Enn de va zion-meur-lar - je e Ker a Rospor-



den A zo c'houarveteur reuz braz Si-la-nact, Kristenien!